

Les samedis sont au marché. Thierry Radière. Illustrations Virginie Dolle. Préface Denis Montebello. Les Carnets du Dessert de Lune, collection Pleine lune. ISBN : 9782930607580. 56 pages. 12,00 €

Denis Montebello, le préfacier de ce recueil dévoile que le chaland qui fait son marché le samedi matin à Fontenay-le-Comte en notant dans sa mémoire le spectacle proposé par les marchands haranguant la foule derrière la palette chatoyante des fruits, légumes et autres marchandises entassés sur les étals, est bien celui qui a inscrit son nom sur la couverture de ce recueil : Thierry Radière, le poète, le nouvelliste, le spécialiste des textes courts, et de bien d'autres formes d'écrits. Denis Montebello informe qu'il est un presque voisin de Thierry Radière et que comme lui il sacrifie à la cérémonie du marché du samedi matin.

Chaque samedi Thierry se rend donc avec sa femme et sa fille au marché pour faire provision de produits cultivés dans la région, des produits bien frais, goûteux, aptes à satisfaire sa gourmandise sans prendre le risque d'altérer sa santé et celle des siens. Le marché avant de le voir on l'entend, on entend l'accordéon du musicien des rues qui se démène pour faire chanter son instrument en espérant récolter quelques pièces pour se nourrir. Cette musique et le sourire de l'accordéoniste mettent le chaland de bonne humeur et le prédispose à faire de belles emplettes. Joyeux et souriant, il l'est le brave musicien, le dessin de Virginie Dolle en atteste sans équivoque aucune. Une fois de plus l'éditeur a eu l'excellente idée d'associer un poète et un illustrateur, en l'occurrence une illustratrice, Virginie Dolle, pour présenter ce recueil.

Ainsi, Thierry pourra baguenauder tout au long des allées du marché, admirer les couleurs des fruits et légumes presque aussi chatoyantes que celles des dessins de sa fille, s'étonner devant les mimiques de certains commerçants apprécier la rondeur des œufs de canes. Il n'aura besoin d'aucune note pour se souvenir de ce qu'il a vu, Virginie a tout dessiné et même si c'est en noir et blanc Thierry saura écrire des mots en couleur pour accompagner ces dessins. Il saura même dire tout ce que ce marché lui inspire : les odeurs, les saveurs, les couleurs, les impressions, les émotions, les étonnements et les souvenirs qui remontent à la mémoire : la terre qu'il a quittée, la mère qui trimait dur, un bout de sa vie passé ailleurs dans une autre campagne.

Mais le marché ce n'est pas que la nécessité d'acheter les provisions pour la semaine à venir, c'est aussi l'occasion de rencontrer des amis et même parfois de faire un détour pour les visiter. Le marché c'est un petit monde qui s'ouvre une fois par semaine, pour quelques heures seulement, une bouffée de fraîcheur pour rompre la monotonie des jours qui se suivent et souvent se ressemblent. Mais attention au marché on n'y achète pas tout, on n'y vend pas tout, le poème illustré qui sera adressé à la grande sœur sera offert, la poésie ça ne se vend pas au marché, ça s'offre.

Un joli petit recueil de textes courts racontant le marché dans ses moindres détails sous la plume toujours aussi alerte, précise, sensible et empreinte de tendresse de Thierry Radière. Et aussi, un petit livre illustré avec beaucoup de talent et une pointe d'humour par Virginie Dolle.

© Denis Billamboz in <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/52114>

Si l'on en croit Thierry Radière, aller au marché le samedi matin est « plus une activité existentielle qu'une occupation littéraire ». Voire. Les saynètes qu'il tire de ses expéditions abondent — comme souvent chez l'auteur — en anecdotes liées à l'enfance et aux petits bonheurs familiaux, et constituent un véritable corpus littéraire d'une cinquantaine de pages. La force de son écriture, c'est qu'elle va titiller le lecteur dans les recoins de ses souvenirs ; de ceux qu'on a tous un peu forcément, mais qu'on n'a pas couchés sur le papier par paresse, par manque de temps ou simplement parce qu'on n'a pas le talent de Thierry pour les rendre aussi vivants.

Prenez les œufs de cane, par exemple. Beaucoup se reconnaîtront dans le texte intitulé « Les œufs infinis », où le promeneur avoue qu'il n'en achète jamais, et que c'est probablement pour ça qu'il ignore toujours l'étal du marchand. Et pourtant, ces œufs « sont extra : ils ne se cassent jamais dans la tête. Sont infinis ». Car justement, en évitant le regard du vendeur, on se

construit un souvenir permanent, « un gâteau dont [on] ignore le goût ». Quoi de plus permanent en effet que l'obsession d'une chose attirante qu'on n'a pas pu goûter ? D'une petite habitude, d'une petite veulerie hebdomadaire d'ignorer ce qui nous tente, l'auteur bascule vers les songes et l'infini, tout simplement.

Bribes de conversations à la façon de brèves de comptoir ou réflexions personnelles (« Le marché du samedi matin est un moteur silencieux à mes allées et venues entre les photos que je ne prendrai jamais et celles que je développerai un jour très vieux. »), l'espace restreint du marché est prétexte à un kaléidoscope d'images et de métamorphoses. Jusqu'au surréalisme à tendance érotique, parfois. Il fallait oser : « Les enfants s'attendrissent à la vue des chiots pendant que leurs parents s'envoient en l'air près des poireaux. » Doté d'illustrations de Virginie Dolle qui s'accordent parfaitement à son atmosphère, *Les samedis sont au marché* est aussi frais que les meilleurs produits d'un marché de plein air où l'on a ses habitudes.

© Florent Toniello in <http://accrocstich.es/category/Notes-de-lecture>

Dans ce recueil de poésie en prose, *Les samedis sont au marché*, Thierry Radière, professeur d'anglais et auteur, explore le thème du marché à Fontenay, les samedis, au travers de ses apologues. Des petits textes où anecdotes et personnages vont être prétextes à un vagabondage primesautier, d'une pensée à l'autre, d'une question à une deuxième, puis une troisième...

On y discerne la magie de l'enfance parfois, le plaisir de l'échange au coin de l'étal souvent, et la jouissance du moment présent presque toujours : « **Les fèves à la croque de sel, comme ça, sans les cuire, j'ai du mal à me les représenter... Peut-être y a-t-il un lien entre l'histoire de mes goûts et celle de mon existence ?** » Des regards nostalgiques à croquer comme des fruits frais.

Virginie Dolle, Nantaise, a fait les dessins. Elle a illustré, il y a deux ans, un hors-série *Ouest-France* sur le quartier commercial de Bouffay, à Nantes.

© Ouest France 4/11/2017

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/fontenay-le-comte-85200/tu-fais-ton-marche-le-samedi-selon-thierry-radiere-5359621>

Publié par les éditions « Les Carnets du Dessert de Lune », « Les samedis sont au marché », de Thierry Radière, est un recueil de poèmes en prose inspirés par les étals du marché du samedi, comme son titre l'indique.

N'allez pas croire qu'à chaque texte corresponde son marchand. Le but n'est pas de faire à cette corporation de la publicité, même si cela pourrait presque en tenir lieu parfois.

Les textes regroupent les impressions de l'auteur autour de l'idée d'aller au marché, d'y passer du temps : liste de courses à faire ou ne pas faire, trajet pour y aller, rencontres faites sur les lieux.

L'originalité de ces poèmes en prose est d'agrandir le cercle de la seule vision de l'étal, car, tout en partant de là, s'opèrent des associations d'idées qui font croire à l'immensité du décor, celui-ci prenant les dimensions d'un monde (le monde entier regroupé dans une coque de noix, comme disait Joyce, de mémoire).

Ou bien, le voyage, au lieu de se faire dans l'espace, se fait dans le temps, en direction des souvenirs d'enfance, bien sûr.

Mais plus poétiquement encore, on aime ici passer du coq à l'âne, comme par exemple dans « Le téléphone et l'Inde » :

« Cela fait au moins un an que nous ne l'avions pas revu au marché. C'est vrai j'aurais pu l'appeler si j'avais vraiment voulu avoir de ses nouvelles. Pendant qu'il nous racontait ce qui lui était arrivé, j'étais concentré sur l'énigme du téléphone que j'avais de plus en plus de mal à décrocher avec le temps. Il avait déménagé, était revenu, puis reparti pour un long voyage en Inde et ça l'avait transformé. Je l'écoutais d'une oreille distraite pensant sans cesse à mon manque de courage avec le téléphone. L'Inde : soit on adore, soit on déteste. C'est un peu comme le téléphone, pensais-je. Ce qui l'avait le plus marqué là-bas, c'étaient les morceaux de corps humains ou animaux flottant à la surface du Gange. Je ne comprenais pas comment j'en

étais arrivé à détster donner des coups de fil à mes amis. Les indiens appartiennent à un peuple violent, finit-il par nous dire, mais on ne le dit jamais. »

Autour du marché, l'aventure est plus largement poétique que vécue.

Les illustrations (dont celle de couverture) sont de Virgine Dolle. Le livre est préfacé par Denis Montebello.

© **Patrice Maltaverne** in <http://poesiechroniquetamalle.blogspot.be/2017/11/les-samedis-sont-au-marche-de-thierry.html>